

«Au milieu du chaos, j'essaie de marcher droit!»

Consacrée en 1996 pour son second rôle dans *Un air de famille* de Céric Klapish, **Catherine Frot** n'a pas cessé depuis de développer toute sa palette de comédienne. Rencontre avec une actrice sensible et pétillante.

PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-PIERRE LAVOIGNAT | PHOTO PHILIPPE QUAISSÉ

Une grande brasserie sur le boulevard du Montparnasse. Elle arrive en voisine avec un peu d'avance, souriant aux gens qui la reconnaissent et la saluent d'un signe de tête ou d'un sourire. Simplement, naturellement. Catherine Frot est aujourd'hui l'une des actrices françaises les plus populaires et les gens lui manifestent leur admiration avec un beau mélange de respect et de complicité. Après avoir l'an dernier triomphé dans *Fleur de cactus*, elle est actuellement en tournée en province (60 dates !) avec cette pièce de Barillet et Gredy, qui a fait jadis les beaux jours de Jacqueline Maillan, et qu'elle va rejouer à Paris à partir du 16 mai. Dès le 22 mars, on la verra aussi dans *Sage-femme*, le nouveau film de Martin Provost (*Séraphine*) dont elle partage l'affiche – pour la première fois – avec Catherine Deneuve. Un duo inattendu que tout oppose et que tout va rapprocher pour un film jubilatoire. Une belle occasion de la rencontrer pour faire le point.

Qu'est-ce qui a été le plus déterminant lorsque Martin Provost vous a proposé Sage-femme? Le scénario? Travailler avec Catherine Deneuve? Devoir réellement mettre des enfants au monde?

Martin Provost, dont j'avais beaucoup aimé *Séraphine*, a écrit le film en pensant à moi, me disant même... qu'il avait rêvé de moi en sage-femme penchée sur lui, et Catherine Deneuve que j'avais bien sûr envie de rencontrer. En revanche, le côté sage-femme – Martin tenait à filmer de vrais accouchements – m'a un peu fait peur. Il est normal pour une actrice de jouer à exercer un métier particulier, mais là, c'était d'un autre ordre... J'ai procédé par étapes, j'ai assisté à un accouchement, puis à un deuxième, puis à d'autres... J'ai rencontré des femmes extraordinaires, notamment une ex-sage-femme qui donne des cours et qui m'a enseigné les gestes...

Lorsque vous l'avez fait en vrai, quel a été votre sentiment?

Enfin... en vrai... plutôt à demi : je n'étais pas seule entre les jambes de la mère. Je ne sais pas quel était mon sentiment sinon que lorsque j'ai entendu « Moteur », je n'avais plus le choix. Ce n'était plus un travail, c'était une nécessité. J'ai eu une angoisse folle avant la première fois, mais pour le film il a fallu que ça ne me fasse



« Les images du passé sont toujours très fortes, et tout d'un coup, on comprend que le temps a passé et que ce qui a été n'est plus... »

ni chaud ni froid, comme si c'était naturel. Au bout du compte, j'en ai quand même fait cinq. Avec, évidemment, la sensation d'un moment particulier, de quelques secondes extraordinaires, mêlées à une impression de danger imminent. Le sentiment de partager tout cela avec les sages-femmes, les mamans, les pères et... les bébés que j'étais la première à extraire du ventre de leur mère.

Votre personnage se bat pour une maternité à visage humain plutôt que pour un établissement qui fait du chiffre avant tout, vous allez devenir l'héroïne des sages-femmes!

[Rires.] Sûrement... J'ai déjà reçu de petits mots de remerciements... Je crois qu'elles sont contentes qu'on parle de leur métier au cinéma. C'est une fourmilière de femmes extraordinaires, très attentionnées, préparées à la vie, à la mort, à... tout ! C'est passionnant de découvrir cela de près, c'est très fort. En plus, c'est un très beau personnage que m'a écrit Martin [Provost]. Claire est forte, droite, sincère mais elle se retrouve à un moment de sa vie où plus rien n'a de sens : la maternité va fermer, son fils qu'elle a élevé seule, s'en va... C'est un de ces moments charnières qu'on connaît tous dans la vie, et la manière dont on affronte ce carrefour, ce vide même, est capitale pour l'avenir.

Vous avez connu ça dans votre carrière ?

Oui, et dans ma vie aussi. Peut-être deux ou trois fois même, plus ou moins intensément. Il y a des moments comme ça où les choses doivent changer, où les choses vont changer. Mais là, dans le scénario de Martin, il y a autre chose en plus qui est formidable, c'est cette histoire de pardon. Comment pardonner à quelqu'un qui vous a fait du mal dans le passé et qui revient dans votre vie ?

Dans le film, ce personnage est celui qu'interprète Catherine Deneuve...

Oui, c'est un très beau personnage.

Excitante, la perspective de travailler avec elle ?

Catherine Deneuve ! [Rires.] On ne se connaissait pas, on s'était juste croisées. Le voyage d'actrice qu'elle fait est remarquable. J'étais heureuse de partager une fiction avec elle. Comme son personnage, dont le retour dans la vie de Claire est hallucinant, elle a quelque chose d'irréel. Elle

arrive en transportant avec elle toute une histoire, tous ses films, tous ses personnages, ce n'est pas rien ! Elle a une part de mystère parce que chez elle tout est lié, son parcours et son travail. C'est irréel et à la fois très concret. Catherine est en effet quelqu'un de simple, de direct, de libre. Y compris dans le jeu. Elle est très instinctive, très immédiate, elle est toujours dans le moment présent. En plus, elle est drôle.

Qu'est-ce qui vous touche chez les acteurs ?

Je les aime beaucoup et ils m'émeuvent toujours. C'était par exemple formidable de jouer avec Mylène Demongeot dans *Sage-femme*... Il y a une grande nostalgie qui entoure les acteurs, on est tellement tributaires de l'image qu'on a de nous... Les images du passé sont toujours très fortes, et tout d'un coup, on comprend que le temps a passé et que ce qui a été n'est plus... Cette volatilité, cette fragilité des choses est un étrange sentiment... Il n'y a pas un acteur qui ressemble à un autre, il n'y a pas de loi, pas d'acteur idéal, il y a 1000 personnalités, 1000 trajets... Et puis ce truc d'exister ou de ne plus exister, d'y arriver ou de ne pas y arriver, d'être récompensé ou non, d'être acclamé et de ne plus l'être, je trouve cela fou, et même infernal ! Pour s'en sortir, il faut considérer que tout est un peu dérisoire, il faut prendre la vie simplement et l'aimer aussi en dehors de son métier. Il ne faut pas qu'il n'y ait que le métier. En même temps, je comprends cette espèce de gourmandise, d'autant que... lorsqu'on joue on se sent bien ! Presque mieux que dans sa propre vie : on, enfin notre personnage, a un destin tout tracé, on sait ce qu'on a à faire, alors que dans la vie parfois on ne sait pas. Les acteurs ressentent cela de manière très aiguë. En plus, lorsque dans leurs rôles, ils atteignent une telle vérité, c'est confondant. Il y a là quelque chose de magique. J'ai la même sensation face à un tableau qui me touche. Tout ce qui est de l'ordre de la création me passionne.

La peinture, c'est une source d'inspiration ?

C'est plutôt le sentiment qui s'en dégage qui est source d'inspiration. Ce sont les émotions qui se dégagent d'une peinture qui me nourrissent quand je vais voir une expo. C'est une nourriture comme la musique classique pour

« La vérité, en fait, c'est qu'on navigue à vue. En tout cas moi ! J'aime bien ça. Comme une construction qui se fait petit à petit. »

d'autres. Je suis très sensible à cela, sans savoir pourquoi. Peut-être parce que mon grand-père était peintre amateur.

À un journaliste qui lui demandait si elle avait peur du temps qui passe, Catherine Deneuve a répondu :

« Non, j'ai peur du temps qui manque ». Vous avez peur, vous, du temps qui passe ?

Je ne sais pas si j'ai peur... Je suis amie avec des personnes remarquables qui ont plus de 80 ans, et j'ai le sentiment que leur exemple me porte. Je vois bien qu'avec le temps les choses sont plus fragiles, le corps moins résistant, la santé plus vulnérable, mais j'aime bien leur sagesse. Comme si, d'une certaine manière, elles me montraient le chemin.

Sage-femme est un film sur la remise en question, sur le pardon mais aussi sur la transmission...

Vous avez une fille de 20 ans, qu'aimeriez-vous lui transmettre ?

J'ai l'impression que la vie d'artiste est assez chaotique, mais au milieu de ce chaos j'essaie de marcher droit ! [Rires.] Ma fille est très importante. L'essentiel, c'est l'équilibre des choses, je suis conduite par cela. Elle fait des études sérieuses, de droit. Elle est contente d'être un peu à l'écart de ce tumulte qu'est une vie d'actrice, on ne partage pas tout à fait les mêmes choses mais on est reliées. L'important pour moi, c'est l'échange, ce minimum qui fait qu'on peut se retrouver et parler des choses de manière ouverte et simple. La vérité, en fait, c'est qu'on navigue à vue. En tout cas moi ! J'aime bien ça. Comme une construction qui se fait petit à petit. Mais avec clairvoyance. Voilà ce que j'aimerais bien lui transmettre : la clairvoyance ! Garder l'œil ouvert sur ce qui se passe, ne pas se cacher les vérités, rester lucide, s'intéresser aux choses, aux gens, à la vie...

Avant de tourner Marguerite, qui vous a valu il y a un an le César de la meilleure actrice, vous vous êtes arrêtée trois ans. C'était un choix ?

Oui il fallait que je m'arrête. J'avais le sentiment d'être un peu au bout de quelque chose, et puis aussi quand Xavier Giannoli m'a donné le scénario de *Marguerite*, il était tellement formidable que je n'avais plus qu'une seule envie : tourner le film, et... il a mis trois ans à se faire ! Tous les projets qui sont arrivés pendant ce temps-là, je les ai refusés. C'était risqué car il a bien failli ne pas se faire. Mais de toute façon, cela tombait bien, j'avais besoin de me ressourcer.

Trois mois après votre César, vous receviez un Molière pour Fleur de Cactus. Belle année ! Vous êtes actuellement en tournée avec cette pièce.

Une ville par jour, c'est une vie que vous aimez ?

Ah oui ! Pendant des années, je n'ai pas fait de tournées parce que ma fille grandissait et que je ne voulais pas être trop longtemps trop loin de la maison. Mais là, je recommence et j'adore ça ! Refaire sa valise tous les jours, repartir... Ça m'allège l'esprit. Il faut dire que le spectacle est un gros succès et que les gens rient et sont heureux, il n'y a rien de plus exaltant.

« Refaire sa valise tous les jours, repartir... Ça m'allège l'esprit. Il faut dire que le spectacle est un gros succès, les gens rient et sont heureux, il n'y a rien de plus exaltant. »

Qu'est-ce qui vous surprend le plus dans votre parcours quand vous regardez en arrière ?

La diversité des personnages que j'ai joués, le fait qu'on me propose souvent des personnages auxquels on est supposé s'identifier...

C'est ce qui explique, selon vous, ce lien très fort que vous avez avec le public ?

Il y a quelque chose de cet ordre-là, c'est sûr, et en même temps on me parle toujours de *Vipère au poing*, de *La Tourneuse de pages*, des films plus noirs, des personnages plus ambigus, plus complexes... Alors je me dis peut-être qu'ils sont simplement heureux de me voir jouer. Mais pour être franche, ces marques d'affection me dépassent un peu. Je ne sais pas bien quoi faire de ça. Je les remarque mais je n'y pense pas trop. De toute façon, il y a toujours un revers de la médaille, il y a toujours une solitude face à ça, surtout lorsqu'un tournage ou une tournée s'arrêtent.

Quels sont alors vos remèdes pour vous remettre ?

Eh bien... je vais voir des expos de peinture ! ♦



À l'affiche

SAGE-FEMME Un film de Martin Provost. Avec Catherine Frot, Catherine Deneuve, Olivier Gourmet... Claire est la droiture même. Sage-femme, elle a voué sa vie aux autres. Déjà préoccupée par la fermeture prochaine de sa maternité, elle voit sa vie bouleversée par le retour de Béatrice, ancienne maîtresse de son père disparu, femme fantasque et égoïste, son exacte opposée. SORTIE LE 22 MARS.